

NAC

Formation internationale La dentisterie du lapin et des rongeurs à Crémone

La *Societa culturale italiana veterinari per animali de compagnia* (Scivac) a organisé sa 1^{re} formation internationale en dentisterie et chirurgie maxillo-faciale des lapins et des rongeurs, à Crémone.

Une trentaine de vétérinaires de plusieurs nationalités se sont réunis, du 29 octobre au 2 novembre dernier, pour échanger avec 2 spécialistes reconnus qui exercent à Milan : Vittorio Capello (*diplomate ECZM¹ small mammals*) et Margherita Gracis (*diplomate EVDC²*).

Les points essentiels concernant l'anatomie et la physiologie du lapin ont été listés : dentition élodonte et hypsodonte, présence de 2 paires d'incisives sur la mâchoire supérieure, absence de canines (présence d'un diastème), faible ouverture physiologique de la cavité buccale (nécessitant l'examen des dents jugales à l'otoscope), tables occlusales des dents jugales avec une inclinaison d'environ 10 à 15°, etc. L'importance de l'alimentation et des efforts masticatoires a également été rappelée, en raison de la croissance continue des incisives et des dents jugales.

Les participants ont pu effectuer des examens dentaires à l'aide d'un matériel varié (trousse de dentisterie et table d'examen, radiographie numérique dentaire, endoscope pour la cavité buccale, etc.). Effectuée sur un animal anesthésié, l'endoscopie orale permet de détecter des lésions subtiles (fractures longitudinales, hyperplasie gingivale,



L'examen des dents jugales nécessite le recours à une anesthésie et du matériel adapté (spéculum, écarte-joues, table de dentisterie). La sonde met ici en évidence une pointe dentaire sur la première prémolaire inférieure.

etc.) qu'un examen dentaire à l'œil nu ne permet pas d'identifier, même réalisé par des praticiens expérimentés. Les radiographies des dents doivent être systématiquement associées au bilan dentaire afin de vérifier l'occlusion, d'évaluer avec précision la longueur des couronnes, de détecter des elongations apicales ou des abcès débutants.

Extraction plutôt que section

La correction des affections dentaires du lapin et les maladies associées ont également été abordées : parage et extraction dentaires, prise en charge des abcès selon leur localisation anatomique, traitement des abcès multiples (cavités nasales, abcès rétrobulbaires et otite moyenne). La prise en charge de la malocclusion des incisives nécessite un bilan dentaire précis (examen des dents jugales sous anesthésie, radiographie).

L'extraction dentaire est la technique de choix si une occlusion normale ne peut être restaurée. La section à la pince est absolument contre-indi-

quée : la force appliquée sur la dent provoque des fissures et des fractures longitudinales responsables de douleur et d'infection. De plus, cette technique ne permet pas de rétablir une occlusion normale (usure en biseau, bord des dents lisses, non vulnérants). De même, l'utilisation de ciseaux, de pinces et de râpes pour la correction des malocclusions jugales (pointes dentaires) est contre-indiquée (microfractures et impossibilité de restaurer une occlusion physiologique). Le recours à des meules abrasives est la technique de choix.

Les affections dentaires chez les rongeurs et les particularités de leur prise en charge ont également fait partie des présentations. Les techniques d'extraction dentaire lors d'odontome (tumeur provoquant des dyspnées graves lorsqu'elle touche les incisives supérieures) et les rhinostomies palliatives étaient ainsi au programme.

< ADELIN LINSART

¹ European College of Zoological Medicine.

² European Veterinary Dental College.

ABEILLES

Filière apicole Des missions aux vétérinaires

Audit, suivi d'élevages et de leur certification, expertise en assurance, formation des apiculteurs, etc. : autant de nouvelles pistes d'exercice pour les confrères en apiculture.

La place du vétérinaire en apiculture a considérablement évolué ces dernières années. La profession ne peut que s'en réjouir, étant donné l'importance de cette filière, notamment en termes de pollinisation.

De la découverte des principaux agents pathogènes dans les années 50, à l'arrivée de *Varroa destructor* en France dans les années 80, la gestion "traditionnelle" des problèmes apicoles a rapidement atteint ses limites. Ce bouleversement sanitaire a généré de nouvelles problématiques pour les vétérinaires. Depuis 2005, l'enseignement dans les écoles, où l'abeille était jusqu'alors considérée comme une espèce mineure, a tout de même évolué. Des ruchers y ont été créés et entretenus, un diplôme inter-écoles a vu le jour (DIE apiculture-pathologie apicole).



L'abeille est une espèce qui nécessite un abord global, ce qui justifie la mise en place d'audits et de suivis d'élevages, jusqu'alors principalement réalisés par les agents sanitaires apicoles.

s variées s'offrent aires en apiculture

Les vétérinaires doivent s'adapter aux acteurs déjà en place et aux apiculteurs pour assurer de nouvelles missions sanitaires. Notre confrère Christophe Roy, président de la commission apicole à la Société nationale des groupements techniques vétérinaires (SNGTV), est intervenu sur ce sujet lors des premières Journées apicoles¹.

Des recours à l'analyse de laboratoire trop rares actuellement

Le vétérinaire, par sa culture de la démarche diagnostique, sa disponibilité et son indépendance, a toute sa place dans le domaine de la pathologie apicole (une médecine complexe souvent simplifiée à tort) et dans la formation des apiculteurs. L'abeille est une espèce qui nécessite un abord global, ce qui justifie la mise en place d'audits et de suivis d'élevages, jusqu'alors principalement réalisés par les agents sanitaires apicoles. De plus, les recours à l'analyse de laboratoire, qui permet d'étayer le diagnostic, sont actuellement trop rares, faute d'offres locales. Il conviendrait donc d'éduquer les apiculteurs, d'aider les laboratoires

à développer leurs techniques, à rentabiliser les investissements, et enfin à développer de nouveaux outils. Les praticiens ont, en outre, une grande expérience dans le domaine de l'expertise en assurance : ils sont la garantie d'un expert indépendant, sans parti pris sur la conclusion, estimant les préjudices de façon fiable. La piste de la création d'un réseau de vétérinaires référents pour un assureur prend alors tout son sens. Ils pourraient aussi jouer un rôle dans la certification des élevages, dans le cadre d'une lutte organisée contre une maladie, ou dans les échanges nationaux et internationaux.

Être l'acteur d'une véritable pharmacovigilance

La problématique du médicament vétérinaire est importante et complexe, dans cette filière comme dans les autres. Le vétérinaire doit participer aux réflexions pour qu'une vraie pharmacovigilance soit appliquée dans ce domaine où la distribution est largement détenue par les groupements et où la prescription ne respecte pas toujours les règles. Notre profession pourrait être également impliquée dans les essais cliniques de terrain, pratiqués régulièrement pour les autres espèces, et dans la recherche fondamentale, où la collaboration entre vétérinaires et chercheurs mériterait d'être développée.

Enfin, le vétérinaire a une mission essentielle à accomplir vis-à-vis de la qualité des denrées alimentaires produites, et le travail sur les résidus antibiotiques dans le miel est une piste à explorer d'urgence.

< HÉLÈNE VANDENBERGHE



© VINCENT GRIMAUD

¹ En juin 2012 à Oniris.